L'assomption du détail

Daniel MENDELSON, *Les Disparus* (2007)

France Vernier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/907>

DOI : 10.4000/elh.907

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 16 octobre 2009

Pagination : 117-120

ISBN : 978-2-35698-014-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

France Vernier, « L'assomption du détail », *Écrire l'histoire* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.907>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'assomption du détail

Daniel MENDELSON, *Les Disparus* (2007)

France Vernier

RÉFÉRENCE

Daniel MENDELSON, *Les Disparus* [2006], traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Guglielmina, Paris, Flammarion, 2007, 649 p.

« Tel, qui ne voit ici qu'une serrure, verrait le monde entier au travers s'il savait seulement se pencher. »

GIDE

Paludes

- 1 Comme ne l'a que trop illustré la récidive de Le Pen au Parlement européen, le détail a mauvaise presse. De sa célèbre condamnation par Boileau dans *L'Art poétique* (« et ne vous chargez point d'un détail inutile ») à celle de Claude Bernard conseillant de « ne point surcharger les études de détails et de minuties aux dépens de l'esprit », il passe, au mieux, pour négligeable. Pire, on le rend responsable de « noyer » la pensée, de faire perdre de vue l'ensemble, de ruiner, dans la peinture, la composition. Littérature, science ou art : il entrave la virile hauteur de vue qui doit caractériser l'artiste, le savant, l'historien, l'homme d'action. Maupassant, dans *Fort comme la mort*, en fait de manière révélatrice une affaire de femmes : « ces détails minutieux où se complaît la curiosité jalouse et subtile des femmes ». Aussi méprisable que leur bavardage. Tout cela très conforme à l'étymologie : les détails sont ces copeaux que le sculpteur élimine à la taille pour faire apparaître dans sa pureté l'essence et la beauté de la forme. Piquant, pittoresque, significatif, révélateur, ce petit valet chargé d'éclairer, de faire reluire, doit attendre d'être convoqué, et rester à sa place.
- 2 Il y a pourtant bien de la présomption à décréter que tel fait, circonstance ou « trait » relève du détail. Cela infère que l'on sait d'avance en quoi consiste l'essentiel, que l'on s'appuie sur une hiérarchie posée d'emblée, et bien souvent sur des idées reçues : que

serait l'ethnologie si elle n'avait systématiquement privilégié ce qui, par définition, n'apparaissait que détail ? L'histoire des sciences est un continuel effort pour arracher le détail – plus souvent négligé que négligeable – à son statut et en faire l'objet central d'une quête nouvelle. La vénérable histoire elle-même s'est, depuis longtemps déjà, renouvelée en étendant son empire, en renversant parfois ses certitudes par la mise en lumière de ce qui passait pour détails inutiles. C'est l'opposition même essence / détail qui est en soi conservatrice et simpliste.

- 3 Saisir ce que le détail peut contenir d'essentiel se révèle souvent le propre des artistes et des écrivains, dont la liberté et l'intuition peuvent s'affranchir de la raideur disciplinaire et ouvrir des horizons. Paule Petitier le rappelait récemment (lors de l'émission « La fabrique de l'histoire » du 27 mars 2009 sur France Culture) : on admet maintenant que Michelet ou Hugo construisent des « pensées de l'histoire » qui méritent d'être prises en compte comme telles. Le rôle et la fonction *déplacée* de détails qui donnent lieu à des développements longtemps tenus pour « digressifs » sont chez eux décisifs et donnent sa chair à l'histoire. On pourrait de même évoquer le traitement proprement « renversant » du bavardage (qui est comme le « détail » en langage, ainsi que le suggère Maupassant) dans *Le Troisième Anneau* de Costas Taktsis (Gallimard, 1967 pour la traduction), roman qui donne de l'histoire grecque contemporaine une image si forte et nouvelle que Jacques Lacarrière y trouvait « l'ombre, les coulisses, le subconscient obscur de ce pays ».

- 4 Or le récent livre de Daniel Mendelsohn, *Les Disparus*, en donne à son tour un exemple singulier. L'auteur, qui ne présente pas l'ouvrage comme un roman ni un livre d'histoire (« Je ne suis pas un romancier. Mon livre est un travail journalistique. »), aurait pu, comme Hugo dans la préface des *Misérables*, dire que « des livres de la nature de celui-ci ne sont sans doute pas inutiles ». Ce qui fait la singularité de sa démarche (et le motif de cette note), c'est la place exceptionnelle qu'il fait au détail dans cette enquête dont le point de départ peut sembler dérisoire au vu de l'ampleur et de la portée de l'ouvrage :

Je me suis engagé dans cette enquête [...] parce que, par réflexe professionnel, j'étais irrité par les pages manquantes de leur [les six membres disparus de sa famille] histoire personnelle.

- 5 Tout au long de cette Odyssée moderne qui entraîne le lecteur non seulement en Galicie, où l'oncle disparu et sa famille vivaient jusqu'à leur exécution par les nazis, mais en Australie, en Suède, en Israël, c'est la disponibilité au détail qui structure l'œuvre. Loin que l'auteur le convoque pour illustrer ou convaincre, c'est lui qui organise le livre. C'est à lui qu'est confiée l'initiative des développements qui, comme des méandres géographiques et humains, conduisent, sur plusieurs plans, la narration « en boucles », à la manière homérique évoquée par Mendelsohn, qui revendique autant sa filiation grecque que judaïque. C'est en réalité moins à trouver une réponse précise aux « blancs » de l'histoire familiale qu'à élaborer une forme de narration historique qu'il se consacre :

Et je passe mon temps, dans *Les Disparus*, à rappeler au lecteur qu'il y a des problèmes terribles dans la façon dont une expérience personnelle devient un récit, dans la manière dont quelqu'un comme moi rassemble des récits entendus dans un texte écrit.¹

6 Ce récit s'inspire des Grecs, qui

racontaient les histoires comme les racontait mon grand-père [...] en faisant de vastes boucles, de telle sorte que chaque incident, chaque personnage [...] avait droit à sa mini-histoire, à une histoire à l'intérieur de l'histoire, un récit à l'intérieur de l'histoire, un récit à l'intérieur du récit. (p. 48-49)

7 Ainsi, cueillis sur des lèvres, au détour d'une rue, dans la légende au dos d'une photo, dans une prononciation ou un accent, la variation d'un prénom, tout un monde de « détails » se met à travers les villes du monde et les années à tisser un réseau de souvenirs et de faits qui raconte autant l'errance du chercheur que la survie, dans une culture essaimée, de ceux qui ont disparu, des souffrances subies – pareilles et dissemblables –, des plus infimes coutumes, manière de rire ou recette familiale d'un gâteau.

8 Mais ce qui fait de cette entreprise d'écriture, savante et voulue, une pensée de l'histoire, c'est que, loin de toute complaisance à l'anecdote, cette disponibilité au détail n'est nullement passive et crée une véritable vision du monde. C'est sur le socle d'une longue maturation (« des heures et des semaines et des années de recherche [...] pour organiser l'information que j'avais fini par accumuler » p. 57) et d'un travail préalable (« j'ai commencé à tirer fierté de mon efficacité en tant que chercheur ») que Mendelsohn entreprend son enquête.

9 D'autre part, la combinaison des trois éléments qui s'entrecroisent dans l'écriture – photos, commentaires de la Torah, narration – crée des ouvertures et des parallèles déjouant toute lecture simpliste qui se laisserait flotter passivement au fil de l'eau. Chacune de ces séries répond au même souci de laisser au détail sa puissance d'interrogation et son pouvoir de stimuler l'imagination. Les photos, pures de toute « légende » ou de tout appel textuel, scandent de leur rythme propre le fil du texte : la figure d'enfant au regard intense qui ouvre le livre, les yeux, puis les bouches qu'on devine ceux des deux frères (l'auteur et son frère Matt, avec qui il se réconcilie au cours de leur quête commune, et grâce à elle), le texte manuscrit à soulignages qui devait figurer au dos des rares photos des disparus, engagent certes à faire le lien avec les passages qui, plus loin, commentent l'histoire d'Abel et de Caïn, et font également référence aux rapports non élucidés entre le grand-père et son frère, disparu sans doute faute d'avoir reçu les secours demandés.

10 Liaison aussi, par le détail d'un mot repris et d'une circonstance apparemment sans lien logique, avec le premier des commentaires de la Torah (mode de commentaire hébraïque que Mendelsohn renouvelle à sa manière pour scruter le présent de la vie) :

Mais, sur ce sujet, mon grand-père si loquace, restait silencieux, et son silence, inhabituel et intense, irradiait le sujet de Schmiel et de sa famille, en les rendant impossibles à mentionner et, par conséquent, inconnaisables.

Inconnaisables.

Chaque mot du Pentateuque de Moïse, le cœur de la Bible hébraïque, a été analysé, examiné...

[...] Il est intéressant, pour moi, de noter que Rachî, tout comme mon grand-oncle Schmiel, n'a eu que des filles... (p. 29)

11 C'est ainsi qu'au fil des rencontres de témoins, pour la plupart indirects, ukrainiens dans la ville de Bolechow où vécurent et moururent les disparus, juifs dispersés dans tous les coins du monde, grâce aussi aux références à la Torah, se construit une histoire d'une ampleur qui dépasse largement la quête individuelle et dans laquelle, paradoxalement, la disponibilité au détail établit des liaisons profondes entre le passé et le présent. C'est sans doute par là qu'il est fidèle à l'exemple d'Homère :

Homère [...] interrompt souvent la marche en avant de l'*Iliade*, son grand poème épique, pour remonter dans le temps et parfois dans l'espace, afin de rendre toute la richesse psychologique et la profondeur émotionnelle des débats, ou afin de suggérer, comme il le fait parfois, que le fait de ne pas connaître certaines histoires, le fait d'ignorer l'intrication des histoires qui, à notre insu, forment le présent, peut être une grave erreur ». (p. 49-50)

NOTES

1. Entretien par Philippe Coste, *Lire*, septembre 2007.

INDEX

oeuvrecitee Disparus (Les) – (Daniel Mendelsohn, 2007)

AUTEURS

FRANCE VERNIER

France Vernier, maître de conférences de littérature française à l'université de Tours, a écrit plusieurs ouvrages de théorie littéraire (*L'Écriture et les Textes*, *L'Ange de la théorie*) ainsi que de nombreux articles sur des écrivains du XIX^e siècle (Balzac, Baudelaire, Michelet... et surtout Victor Hugo) et du XVIII^e siècle (Abbé Prévost, Voltaire). A collaboré à diverses revues (*Romantisme*, *Littérature*, *Textuel*, *Amnis*, *Revue d'esthétique*, *La Pensée*...) ainsi qu'à plusieurs ouvrages collectifs (*La Sorcière de Jules Michelet*, *Hugo le fabuleux*, *Lire les Misérables*...).